



HAL
open science

**Jean-Michel Leniaud, Architecture au XIXe siècle.
Programmes, styles, fantasmes, Rome, Campisano
Editore, 2020, 317 p.**

Christian Hottin

► **To cite this version:**

Christian Hottin. Jean-Michel Leniaud, Architecture au XIXe siècle. Programmes, styles, fantasmes, Rome, Campisano Editore, 2020, 317 p.. Livraisons d'Histoire de l'Architecture, A paraître, 44. hal-04906766

HAL Id: hal-04906766

<https://hal.science/hal-04906766v1>

Submitted on 22 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Michel Leniaud, *Architecture au XIX^e siècle. Programmes, styles, fantasmes, Rome, Campisano Editore, 2020, 317 p.*

Christian Hottin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/4683>

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Référence électronique

Christian Hottin, « Jean-Michel Leniaud, *Architecture au XIX^e siècle. Programmes, styles, fantasmes, Rome, Campisano Editore, 2020, 317 p.* », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 44 | 2023, mis en ligne le 31 janvier 2023, consulté le 01 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lha/4683>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2023.

Tous droits réservés

Jean-Michel Leniaud, *Architecture au XIX^e siècle. Programmes, styles, fantasmes*, Rome, Campisano Editore, 2020, 317 p.

Christian Hottin

- 1 Pour qui s'intéresse un tant soit peu aux techniques de mise en forme de la pensée historienne, la lecture des mémoires de Pierre Nora¹ consacrées à ses activités d'éditeur et d'historien vient rappeler, s'il en était besoin, que la fabrication d'un livre à partir de la réunion d'articles d'un même auteur est un procédé qui est depuis longtemps en usage : Nora lui-même y a plusieurs fois eu recours², et, parmi les savants publiés dans la « Bibliothèque des histoires », plusieurs figures majeures de l'histoire française du siècle passé ont eu recours à cette pratique, avec succès³. On en perçoit les avantages pour le lecteur (retrouver en un même volume des écrits épars et souvent difficile d'accès) comme pour l'auteur (faire apparaître, derrière la diversité des contextes de production de son œuvre savante l'unité de son projet intellectuel). C'est à cette catégorie d'ouvrages qu'appartient *Architecture au XIX^e siècle. Programmes, styles, fantasmes*. Le travail de chercheur de Jean-Michel Leniaud s'est déployé sur plusieurs disciplines (l'histoire, l'histoire de l'art, le droit) et s'est matérialisé, peu ou prou, dans toutes les formes d'écriture savante qui sont à la disposition de l'intellectuel pour faire partager le fruit de sa réflexion : monographie, ouvrage de synthèse, ouvrage collectif, direction d'ouvrage, revue, édition de textes. Il a déjà publié différents recueils d'articles, *Chroniques patrimoniales*⁴ et *Droit de cité pour le patrimoine*⁵, centrés sur une question touchant aux politiques publiques dont il a été un acteur majeur et dont il est toujours un observateur attentif, impliqué et volontiers acerbe. Ce nouveau livre est quant à lui centré sur la période, le XIX^e siècle, et sur l'art, celui de bâtir, qui occupent une place centrale dans toute son œuvre d'historien.
- 2 L'introduction, assez brève, expose comment l'auteur entend faire livre à partir des textes rassemblés : « L'histoire de l'architecture : une discipline englobante ? ». Partant

d'un rappel sur ce que fut l'ambition initiale du projet du Musée d'Orsay (un musée du XIX^e siècle où la création artistique aurait été fortement reliée à son contexte de production pour donner à voir une histoire globale de la période considérée), il dresse un tableau critique des résultats obtenus par l'histoire de l'art depuis le temps où se dessinait cette ambition : loin du « projet d'un dessein explicatif large et ambitieux d'une histoire des civilisations », on est en présence d'un pullulement d'études fragmentaires, trop spécialisées, qui traduisent aussi, finalement, les ambitions personnelles de leurs auteurs. La place que les historiens d'art n'ont pas voulu occuper pour construire un discours global de compréhension de ce que fut le XIX^e siècle, les historiens l'ont prise, à partir du concept « d'histoire culturelle ». Ce « projet heuristique », ce « discours artistique qui placerait la création artistique au centre de l'activité humaine », Jean-Michel Leniaud se propose de le construire à partir de l'histoire de l'architecture. La suite de l'introduction permet de comprendre les raisons de ce choix : la position « impériale » de l'architecture au sein des arts, la force des liens qui existent entre art de bâtir de construction de l'identité nationale, l'impact de l'architecture sur l'économie, les liens entre architecture et modes de vie, qui font que tout programme d'étude de l'architecture d'une période historique ou d'une civilisation est aussi une recherche d'histoire sociale. Ce que l'introduction a permis de poser comme principe explicatif global, la diversité des textes rassemblés va le démontrer au travers d'exemples multiples, l'ensemble étant organisé en six grandes parties : théories, questions de style, programmes, histoire, architectes, rêves.

- 3 Outre l'introduction, vingt-neuf textes composent le recueil, qui bénéficie en outre d'un index des noms de personnes et d'un important cahier d'illustration. Les textes ne sont pas datés, et les références de leur publication d'origine ne sont pas données. Ce parti peut se comprendre, si l'on se réfère à l'ambition d'explication globale posée dans l'introduction : le contexte primitif de production du texte doit s'effacer au profit de la position qu'il occupe désormais dans le dispositif général de l'ouvrage. Le bon connaisseur de l'œuvre de Jean-Michel Leniaud pourra chercher, comme par jeu, à retrouver la première publication de ceux-ci⁶. Celle-ci est du reste parfois une évidence, comme pour « Les bâtiments du Conseil d'État », qui constitue de toute évidence le versant architectural d'un ouvrage collectif consacré à l'histoire de cette institution⁷. Reste que ce travail forme également un diptyque avec l'étude que l'auteur a récemment consacrée à la Cour des Comptes au Palais d'Orsay⁸ : on peut ainsi être tenté de préférer des mises en perspectives autres que celles assignées aux textes par leur position dans le recueil. Ailleurs, c'est la nature même du texte, un travail de vulgarisation, et son objectif, clairement pédagogique, qui intriguent et attisent la curiosité, avec « Comment expliquer l'architecture religieuse »⁹. Nombreux sont aussi les textes qui pourraient trouver place dans des parties autres que celle où ils sont disposés. Au final, la vision d'ensemble revendiquée en introduction est quelque peu affaiblie par la force individuelle de chaque article, ceux-ci retrouvent leur autonomie et l'intérêt du lecteur pour chacune des parties l'emporte sur l'ambition de l'auteur pour la démonstration d'ensemble.
- 4 Restent donc les textes, qui sont brillants, incisifs, érudits, à l'image de l'ensemble de l'œuvre de l'auteur, à laquelle ils font souvent écho du reste, comme pour Charles Garnier¹⁰, l'histoire de l'École des chartes¹¹, l'histoire des bibliothèques¹², l'architecture de la diplomatie¹³... Chacun a son originalité propre, son angle d'attaque : il en va ainsi de « La chapelle expiatoire et le pathos en architecture », qui s'écarte de la banale monographie pour proposer une lecture de l'œuvre de Fontaine à la lumière des

principes de Quatremère de Quincy, ou encore de « Le monogramme de Viollet-le-Duc : la marque ésotérique d'un rationaliste ».

- 5 Peut-être est-ce toutefois la dernière partie, « Fantasmés », qui retiendra la plus l'attention, car s'y trouvent réunis des textes que rapprochent, outre une unité de thème, une commune ouverture, plus ou moins directe, vers l'autobiographie. Celle-ci est assumée dans « Délires opiomanes et gothicomanes de Thomas de Quincey à Wilfred Sätty » avec un « avertissement en forme de fragment autobiographique », tandis qu'elle passe par le truchement d'une citation dont l'auteur n'est identifié que par ses initiales (« E.O. »), lesquelles sont de nature à mettre le lecteur sur la voie du véritable auteur du texte, admirable au demeurant : « Je dédie la vaticinations qui vont suivre, ses nuées et ses ensommeillements à tous ceux qui, regardant la flèche de la Sainte Chapelle depuis le boulevard du Palais, ont su la voir comme s'ils se trouvaient à l'intérieur de celle-ci. A ceux qui, montant par l'escalier de la flèche gothique, toujours plus haut dans des cercles de plus en plus restreints, et comme aspirés par une descente ascendante, ont suffoqué à la leur aveuglante qui succède à un jour de cave »¹⁴.
- 6 On serait tenté d'écrire que, si cet ouvrage n'offre pas tous les outils de compréhension globale des rapports entre art et société au XIX^e siècle, c'est en grande partie parce que, en définitive, cette démonstration a déjà été faite par l'ensemble de l'œuvre produite par Jean-Michel Leniaud jusqu'à ce jour¹⁵. Chaque fragment du livre, ou presque, renvoie à un travail plus substantiel, plus complet, qui est comme un élément, non plus d'un bâtiment, mais d'une ville entière, dont la cohérence d'ensemble et l'unité de style frappent, par-delà l'étalement dans le temps de sa réalisation, ainsi que peut être saisi le visiteur qui parcourt le centre de Turin. Que les textes du recueil ne soient pas datés est un regret supplémentaire, car l'absence de référence chronologique contribue quelque peu à gommer les évolutions de la pensée de l'auteur, bien sensible par-delà quelques lignes de force constante. En somme, si un bretteur au service du patrimoine a permis de dessiner un portrait de Jean-Michel Leniaud à partir des multiples vignettes apportées par ses amis, on attend de lui, désormais, un ouvrage plus personnel, portrait intellectuel d'une œuvre qui continue à s'écrire. Une « ego-histoire », en somme, même si le terme est un peu galvaudé depuis qu'il est devenu un exercice académique obligé en vue de l'habilitation.

NOTES

1. Pierre Nora, *Une étrange obstination*, Paris, Gallimard, 2022, 340 p.

2. Voir : Pierre Nora, *Historien public*, Paris, Gallimard, 2011, 537 p. ; *Recherches de la France*, Paris, Gallimard, 2013, 608 p. (collection « Bibliothèque des histoires ») ; *Présent Nation, Mémoire*, Paris, Gallimard, 2011, 432 p. (collection « Bibliothèque des histoires »)

3. Maurice Agulhon (avec *Histoire vagabonde*), Emmanuel Le Roy Ladurie (avec *Le territoire de l'historien*) ou François Furet, pour ne citer qu'eux. Parfois, du reste, comme c'est le cas pour le livre de Furet, on oublie l'origine diverse des textes rassemblés, que précède une forte introduction. François Furet, *Penser la Révolution française*, Paris, Gallimard, 1978, 264 p. (collection « Bibliothèque des histoires »).

4. Jean-Michel Leniaud, *Chroniques patrimoniales*, Paris, Norma, 2001, 496 p.
5. Jean-Michel Leniaud, *Droit de cité pour le patrimoine*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2013, 316 p. (collection « Patrimoine urbain »).
6. Il ira au besoin consulter la bibliographie générale de ses travaux annexée aux *Mélanges* récemment parus, si, pour finir, il donne sa langue au chat. Florence Descamps, Frédéric Chappey, Philippe Plagnieux, avec le concours de Sabine Frommel (dir.), *Mélanges en l'honneur de Jean-Michel Leniaud. Un bretteur au service du patrimoine*, Paris, Mare et Martin, 2020, 913 p., p. 29-87.
7. Jean-Michel Leniaud, « Les lieux et les bâtiments », Jean Massot (dir.), *Le Conseil d'État de l'an VIII à nos jours. Livre jubilaire du deuxième centenaire*, Paris, Adam Biro, 1999, 189 p., p. 40-63.
8. Jean-Michel Leniaud, *La Cour des comptes au palais d'Orsay. Chronique d'un drame de pierre*, Paris, La Documentation française, 2021, 151 p. (collection « Comité d'histoire de la Cour des comptes »). Voir : Christian Hottin, « Jean-Michel Leniaud, *La Cour des comptes au palais d'Orsay. Chronique d'un drame de pierre*, Paris, La Documentation française, 2021, 151 p. (collection « Comité d'histoire de la Cour des comptes ») », *In Situ [En ligne]*, 47 | 2022, mis en ligne le 08 avril 2022, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/35083>
9. On notera au passage, que, dans le cas de cet article, l'insertion dans un recueil consacré à l'architecture au XIX^e siècle n'est pas pleinement pertinente, car les exemples cités à l'appui de la démonstration renvoient à de nombreuses périodes de l'histoire de l'art. En revanche, ce petit texte s'inscrit parfaitement dans le projet annoncé en introduction d'une histoire globale, liant fortement art et société, avec l'architecture comme point d'appui essentiel.
10. Avec deux contributions « Charles Garnier et son projet de conservatoire de musique et de déclamation (1879) » et « Charles Garnier : un opposant à la centralisation stylistique de la commande publique », qui renvoient à la monographie Charles Garnier. Jean-Michel Leniaud, *Charles Garnier*, Paris, Editions du patrimoine, 2003, 176 p.
11. « Projecteur sur une zone d'ombre dans l'histoire de l'art médiéval : le cours inédit d'archéologie médiévale de Jules Quicherat (1814-1882) », qui est à mettre en relation avec l'ensemble des publications et manifestations inspirées par Jean-Michel Leniaud durant ses années passées à la direction de l'établissement. Référence de la publication originale : « Projecteur sur une zone d'ombre dans l'histoire de l'art médiéval : le cours inédit d'archéologie médiévale de Jules Quicherat (1814-1882) », Roland Recht et al., *Histoire de l'histoire de l'art en France du XIXe siècle*, Paris, INHA, La Documentation française, 2008, p. 47-68. Sur l'École des chartes voir : Jean-Michel Leniaud et Michel Pastoureau (dir.), *L'École des chartes et sa « Grande Guerre »*. *Servir la nation par la politique et l'histoire*, Paris, École nationale des chartes, Bibliothèque Mazarine et Éditions des cendres, 2015, 227 p.
12. « Les livres et la Nation : catégories d'une architecture », où se retrouve le lien avec *Des palais pour les livres* ; Jean-Michel Leniaud (dir.), *Des palais pour les livres. Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève et Maisonneuve et Larose, 2003, 190 p. Voir : Christian Hottin, « Jean-Michel Leniaud (dir.), *Des palais pour les livres, Labrouste, Sainte-Geneviève et les bibliothèques*, 2003 », *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°5, 1^{er} semestre 2003, pp. 157-158. www.persee.fr/doc/lha_1627-4970_2003_num_5_1_939_t1_0157_0000_2
13. Il s'agit de « L'Ambassade de France au temps des nations », qui peut être mis en rapport avec le numéro des *Livraisons d'histoire de l'architecture* consacré aux architectures de la diplomatie. *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n°4, 2^e semestre 2002. www.persee.fr/issue/lha_1627-4970_2002_num_4_1
14. Jean-Michel Leniaud, « Piranèse, Moyen Âge et musée des monuments français », *Architecture au XIXe siècle. Programmes, styles, fantasmés*, Rome, Campisano Editore, 2020, 317 p., p. 263-275, p. 263. Sur « E.O. », voir : Christian Hottin, « Mélanges offerts à Eugène Ollivier », Florence Descamps, Frédéric Chappey, Philippe Plagnieux, avec le concours de Sabine Frommel (dir.),

Mélanges en l'honneur de Jean-Michel Leniaud. Un bretteur au service du patrimoine, Paris, Mare et Martin, 2020, 913 p., p. 821-827.

15. Sur les différentes manières d'accommoder les textes pour en faire des livres, on pourra lire avec intérêt l'entretien entre Yvette Delsaut et Pierre Bourdieu proposé en complément de la dernière édition de la bibliographie du sociologue : Bourdieu oppose ainsi nettement les ouvrages qui rassemblent des contributions éparses, et données pour telles, parce que traitant de sujets variés (il range dans cette catégorie Questions de sociologie) et ceux largement composés à partir d'articles qui, s'inscrivant dans un plan d'ensemble initial et longuement repris en vue d'une nouvelle publication, en forment les différents chapitres (La noblesse d'Etat est de ceux-là. Voir : Pierre Bourdieu et Yvette Delsaut, « Sur l'esprit de la recherche. Octobre-novembre 2001 », Yvette Delsaut et Marie-Christine Rivière, *Pierre Bourdieu, une bibliographie*, Paris, Raisons d'agir, 2022, 371 p., p. 313-370. (Collection « Cours et travaux »).